

Québec français



L'embarras du choix

André Gaulin

Number 37, March 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51587ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gaulin, A. (1980). Review of [L'embarras du choix]. *Québec français*, (37), 59–59.

l'embarras du choix

« Les amours, les travaux. Même le chant d'un oiseau. Ton cœur, mes mots. Font tourner le monde » (Vigneault).

Ceux qui voulaient offrir un disque en cadeau à l'occasion des Fêtes avaient l'embarras du choix.

D'abord un boîtier Félix (Polydor, 2675 194).

Il est vrai qu'il fallait être un peu plus riche pour offrir ce coffret de trois disques comprenant trente-six chansons de Félix Leclerc (les prix allant selon les disquaires, de trente-cinq à quarante dollars). Mais, par ailleurs, l'heureux possesseur en avait pour près de trois heures d'écoute des chansons de Leclerc. Le texte le plus contemporain, *l'Alouette en colère*, est sans doute partie de cet ensemble plus ancien pour témoigner du souci de Félix de notre condition historique et peut-être bien aussi pour illustrer que Bozo, Francis, le monsieur du Train du Nord qui veut débarquer sont de la généalogie qui vont jusqu'à cet oiseau « plumé » passant à la révolte.

Leclerc a aussi voulu souligner, en mettant en relief le nom de François Dompierre, qu'une chanson vit souvent grâce à ses nombreux adjouvants dont les musiciens ne sont pas les moindres. Que serait, comme chansonnier, Leclerc sans ce Dompierre, ou Vigneault sans Gaston Rochon ? De grands poètes sans nul doute, des troubadours tout aussi bien : mais l'orchestration fait souvent entrer ces paroliers musiciens dans le monde du gestuel sonore. À ce titre, on pourrait écouter *La Gigue* où l'accompagnement de Dompierre donne à la chanson de tradition celtique (la mort d'amour) un tragique qui côtoie le rythme endiablé de nos airs traditionnels. Le remoulage musical de nombreuses chansons constitue un autre avantage de cette version de



Dompierre qui se refait lui-même (il accompagne Leclerc depuis plusieurs microsillons) à partir du texte de Leclerc. Ainsi, certains continueront de préférer la version vivaldienne de *La Vie* ou la musique presque abyssale de la version première de *La Gaspésie*, mais l'auditeur possède un choix d'interprétation qui permet à une chanson d'adopter plusieurs environnements.

Avec les mots du dimanche (Le Nordet, SVN 1011/12).

Vigneault, influencé par les « voix du pays plain chant » a revêtu pour son dernier spectacle (dont le disque est issu) les atmosphères anciennes des dimanches d'antan : on se mettait alors sur « son 36 », on se sentait d'un univers que n'atteignait plus le labeur et l'on pouvait s'adonner au plaisir fou de placoter. C'est donc un Vigneault grand seigneur, endimanché, toujours souverainement respectueux du langage mais tout autant près d'une simplicité gardant la parole collée à tous que l'album double nous fait une fois de plus fréquenter. Quelques nouvelles chansons dont une à faire passer dans la foule — ça permettra de ménager la corde de *Gens du pays* ! — cette fois en forme de canon : un combat vraiment engagé dans les monologues, mais qui prend aussi ses distances avec le succès ou l'échec. Vigneault n'est pas de ceux qui en sont toujours au dernier recours : il lui reste un pays à connaître, des gestes à

apprivoiser, surtout les plus quotidiens, toute une psychologie des siens à laquelle il essaie de mieux répondre : « Est-ce vous que j'appelle / Ou vous qui m'appellez... (...) Il n'est chanson de moi / Qui ne soit toute faite / Avec vos mots vos pas / Avec votre musique ».

Et deux femmes différentes

La première, Suzanne Jacob (Solo-25514), écrivain, n'a pas reçu l'accueil qu'elle méritait comme chansonnier. Des textes littérairement remarquables et forts de sens, une musique variée, une voix feutrée et rêveuse. La vie d'une femme, comme la marée de ses lunes, qui un jour s'en va, un jour s'en vient (*Des Jours*), une femme consciente de sa destinée collective et qui reprend si bellement la chanson inusée de la *Claire Fontaine* en y ajoutant une note de colère où le rossignol rejoint l'alouette de Leclerc. Suzanne Jacob donne encore une merveilleuse presque plainte à *l'Abitibi* qui façonne, avec la chanson endiablée de Raoul Duguay, les visages d'un Janus québécois, allégresse et mélancolie, érable et nénuphar.

À côté de cette femme qui dit et chante ses textes avec une quotidienne voix retenue (*Comme eau retenue* dirait Jean-Guy Pilon), la Diane Dufresne de *Strip tease* (Barclay 80294), son dernier disque, continue de crier comme une folle les admirables textes de Luc Plamondon. Oh ! une folle bien consciente, immolée dans le plaisir de la société consommatrice qui flambe son menu au napalm. *Une Fille funky*, Juliette des esprits sortie des films de *Fellini*, une *Alys* (Robi) du pays des merveilles hollywoodiennes qui vivait, comme un Trenet fou chantant, les années quarante, une stripteaseuse Lollilop, salope à plein, pour le plaisir des hommes impuissants et voyeurs qui font la femme « froide comme une banquise », une femme folle aliénée criant comme femme de Tarzan et demandant ses comptes au monde qui interne tous ses non-conformes. *Le parc Belmont* reste sans doute la plus émouvante chanson de ce disque avec cette complainte d'amour-fin-du-monde qui le termine (*Hymne à la beauté du monde*).

Et pour terminer cette chronique, le premier disque envoyé à *Québec français* pour recension : *Neil Chotem « Live » au El Casino* (CBS PFC-80034). Un disque d'association musicale québécoise et canadienne. Marie-Claire Séguin et Serge Fiori sont de compagnie avec Chotem, Farmer... reprenant dans une belle musique d'atmosphère douce des classiques comme Chopin, Schumann, Rachmaninov.

André GAULIN